

RECHERCHES RÉCENTES SUR L'ÎLE DE HERM (ÎLES ANGLO-NORMANDES) Note préliminaire

Chris SCARRE*

L'une des questions les plus problématiques qui se posent pour une meilleure connaissance des sociétés néolithiques vient de la quantité relativement faible des surfaces préhistoriques qui nous sont disponibles pour étude. Pour la plupart, les terres fertiles qui ont attiré les communautés cultivateurs du Néolithique sont les mêmes qui ont été labourées intensivement par les paysans des époques plus récentes. Par conséquent, les surfaces néolithiques ne sont conservées que dans les conditions limitées : au fond des vallées, par exemple, ou l'accumulation d'alluvions ou le colluvionnement les a protégées; ou sous forme de vieux sols là où la construction d'un tumulus ou d'un rempart les a recouverts.

Piégés sous ces structures ou sous ces sédiments postérieurs, les restes des surfaces néolithiques renferment souvent des vestiges d'habitats ou d'autres activités préhistoriques, comme par exemple les traces d'araire découvertes sous le long tumulus de South Street, dans le sud de l'Angleterre (Ashbee *et al.*, 1979). Ce ne sont alors que des petites fenêtres par laquelle on regarde le monde néolithique. Comment nous serait-il possible de déterminer si les traces d'activités présentées par ces fenêtres sont-elles vraiment représentatives des activités dans les paysages qui les a entourés ?

L'objectif de nos recherches récentes dans les îles anglo-normandes, et en particulier sur l'archipel de Guernesey, est de mettre au jour des surfaces néolithiques associées à des monuments mégalithiques, et en particulier des sépultures. Par endroits, et par exemple sur la petite île de Herm, les sépultures mégalithiques sont relativement nombreuses (**fig. 1**). Est-ce qu'on les a construites à l'origine dans une espace vierge d'autres activités? Ou y avait-il un paysage d'habitats et de champs cultivés tout autour ?



Figure 1 - Sépulture mégalithique de Robert's Cross (Herm), enfouie sous les apports de sable éolien médiéval jusqu'au niveau des dalles de couverture.

Les monuments mégalithiques de l'île de Herm sont connus depuis le XIX^{ème} s. Dans les années 1830, les granites et les granodiorites de l'île ont été exploités par les carriers. Aussi bien que l'extraction de blocs pris dans les falaises et les affleurements, ces ouvriers se sont mis à enlever les roches qui se trouvaient parsemés sur la partie nord de l'île y comprises les dalles de couverture de quelques sépultures mégalithiques. La famille Lukis, résidant sur Guernesey, est intervenue et, pendant la période de 1837 à 1844, ils ont fouillé tous les monuments mégalithiques découverts par les carriers, ou au moins tous ce qu'il en restait (Oliver, 1870 ; Kendrick, 1928, 198-221 ; pour les activités archéologiques de la famille Lukis, voir Sebire, 2007). Il s'agit d'une quinzaine de monuments repartis sur la ligne de crête qui domine la plaine («The Common») à l'extrémité septentrionale de l'île (**fig. 2**). Les Lukis ont fouillé aussi deux structures sur la plaine elle-même : un mur en pierres sèches et une autre sépulture mégalithique.



Figure 2 - Vue panoramique du «Common» à Herm, prise du sommet de Petit Monceau.

LES FOUILLES DE 2008 ET 2009

Les résultats de leurs fouilles dans la plaine ont amené les Lukis à constater que ces monuments reposaient sur un vieux sol, qui a été recouvert par la suite par une forte couverture de sable éolien. Nos recherches nous ont montré que cette couche de sable atteint régulièrement une épaisseur de 1 m ou 1,50 m dans la partie centrale de la plaine, et qu'elle est encore plus épaisse et dépasse largement ces chiffres vers les bords.

Il apparaissait qu'il y avait une forte chance que cette couche de sable ait protégé les surfaces néolithiques associées aux structures mégalithiques et, en 2008, nous avons lancé un projet de recherche pour vérifier cette hypothèse. Le projet était spéculatif dans la mesure où l'on n'avait pas pu préciser d'avance les meilleurs endroits pour faire des sondages dans le sable. Pour nous guider, nous avons commencé par une prospection géophysique, dirigé par Duncan Hale de Archaeological Services, Durham University, et par les sondages à la tarière réalisés par Dr Charles French, Department of Archaeology, University of Cambridge. Dr French a aussi joué un rôle central dans l'étude des prélèvements des vieux sols.

Pour la prospection géophysique nous avons employé la résistivité, le géomagnétisme et le radar. De ces trois approches ce n'est que le géomagnétisme qui nous a livré des résultats vraiment utiles. Les dépôts sableux se sont montrés trop secs pour la résistivité, pendant que le sondage par radar n'a pas pu distinguer entre le sable et le socle. Le géomagnétisme, par contre, a livré une image d'anomalies magnétiques dont les plus grandes correspondent aux rochers granitiques (ou peut-être aux monuments mégalithiques !) enfouis dans le sable. Malheureusement la partie centrale de la plaine est dominée par les fougères et les ajoncs ; ils ont entravé la prospection, limitée de ce fait aux surfaces plus ouvertes.

Nous avons fait suivre la prospection géophysique par des sondages à la tarière. Ceux-ci ont mis en évidence, d'abord, que la profondeur du sable augmente considérablement vers le pied des dunes qui cein-

ture la plaine au nord, à l'ouest et à l'est ; et, ensuite, que sur la grande majorité de la surface préhistorique, la terre superficielle (la couche humique) est absente, et ce n'est que le sous-sol (l'horizon B) qui est conservé. Pendant trois saisons de fouilles, entre 2008 et 2010, nous avons ouvert treize sondages, dont sept dans la plaine, un sur la colline que la domine au sud, quatre dans un bassin qui prolonge la plaine vers le sud-ouest, et le treizième dans le col qui marque la jonction entre la plaine et le bassin (fig. 3).

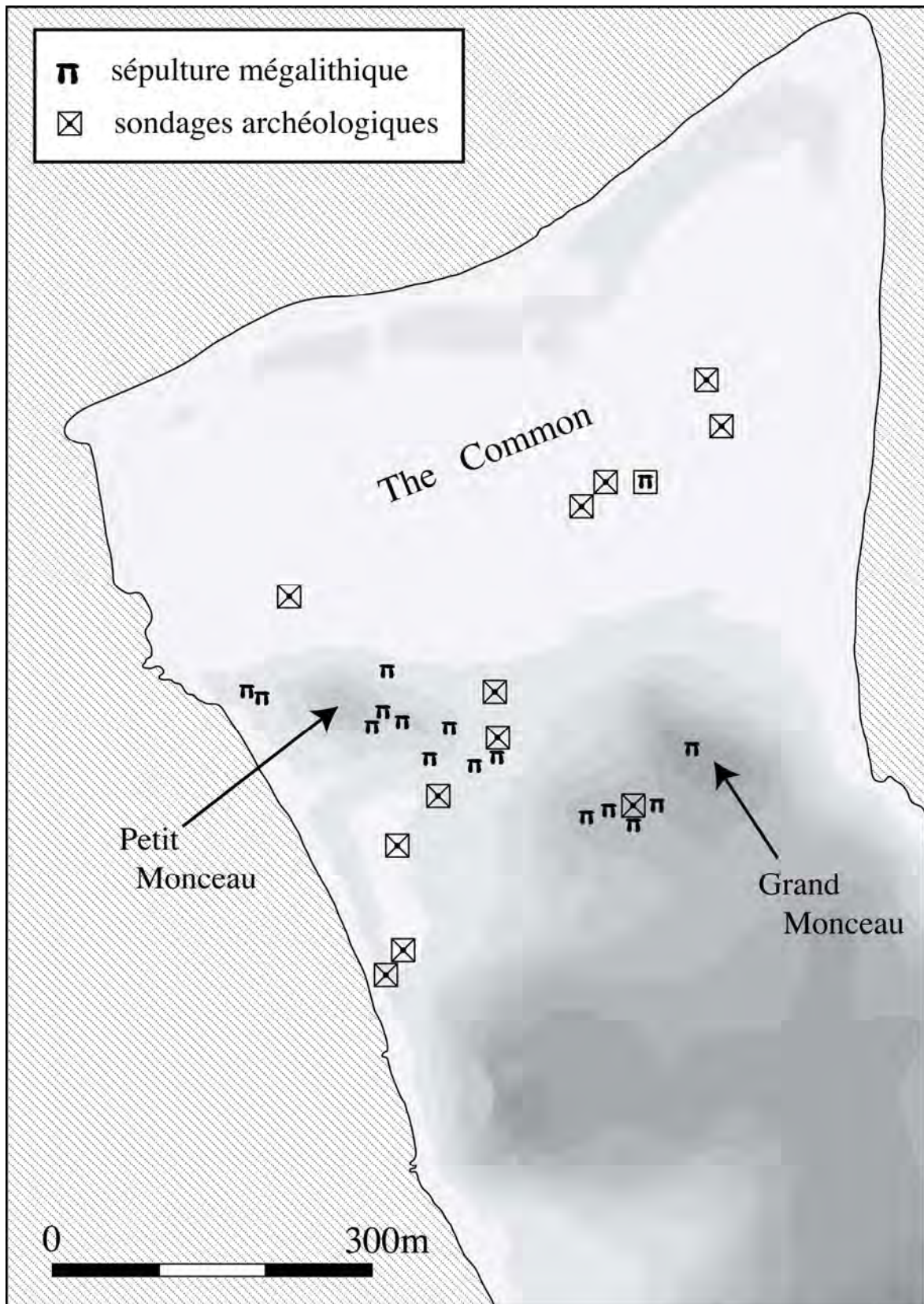


Figure 3. Localisation des sépultures mégalithiques et des sondages archéologiques sur la partie septentrionale de Herm.

C'est seulement dans le bassin au sud du Petit Monceau que nous avons rencontré une terre noire humique qui remonte vraisemblablement à l'époque néolithique. Ce dépôt est surmonté par plusieurs couches minces et noirâtres qui correspondent aux surfaces néolithiques. Cette surface néolithique est recouverte par des dépôts successifs du sable éolien dont leur couleur brun-gris témoigne de la façon lente ou interrompue dans laquelle ils se sont accumulés. C'est à dire que leur accumulation a été suffisamment lente pour que les processus d'humification aient pu se produire au fur et à mesure. Au sommet de cette couche, la présence de tessons gallo-romains nous permet de dater sa partie haute; il y aussi à ce niveau des traces de labours, également supposés de la période gallo-romaine. Plus tardivement une couche profonde d'à peu près 1 m de sable éolien est venue la recouvrir, sable dont l'aspect blanchâtre indique la rapidité de sa formation.

Les résultats d'un deuxième sondage quelques mètres au nord, toujours dans le même bassin, conforte cette séquence, mais ici la terre arable néolithique manque. La fouille a mis en évidence une pierre levée probablement néolithique, installée dans une fosse d'implantation creusée dans les limons lœssiques (**fig. 4**). Dans la coupe directement en face, au même niveau, plusieurs petites cuvettes correspondent vraisemblablement aux traces d'araire. Une datation à l'époque préhistorique se trouve confirmée par les datations par luminescence réalisées par Ian Bailiff (Department of Archaeology, Durham University : créneau entre 1240±240 BC et 3340±350 BC), et une datation de meilleure précision suivra quand les prises de mesures seront terminées.



Figure 4 - Menhir préhistorique au sud du Petit Monceau.
À noter la fosse d'implantation et le basculement de la Pierre (sondage F).

Pour un troisième sondage nous disposons déjà des résultats des datations par luminescence. Il s'agit d'un sondage ouvert dans le flanc du monument mégalithique le plus grand de l'île (**fig. 1**). La chambre mégalithique, d'une forme un peu particulière, paraissait être enterrée dans la masse d'un tumulus ou d'un cairn qui l'entourait. Nous avons fouillé directement derrière les orthostates du côté nord de la chambre, pour déterminer la structure du tumulus et pour mettre en évidence le vieux sol en dessous.

Notre sondage a atteint le niveau néolithique à une profondeur de 1,45 m de la surface actuelle sans rencontrer aucune structure tumulaire, à l'exception de quelques gros blocs posés contre la face externe des orthostates pour aider dans leur support. Le sol néolithique (ou plus précisément le sous-sol parce que la couche humique manquait ici encore) était surmonté par un dépôt de sable très fin, que nous avons pu dater (toujours par la luminescence) vers 1000 ans av. J.-C. Une couche de terre sableuse l'a suivi, avec quelques tessons gallo-romains dans sa partie supérieure. La séquence stratigraphique culminait par un amas de sable éolien blanc, avec deux datations vers la base, respectivement du XII^{ème} et XIII^{ème} s. ap. J.-C.

Cette sépulture mégalithique a été construite sur le «col», entre le bassin et la plaine proprement dite. En descendant cette pente vers la plaine, à quelques mètres encore plus au nord, on remarque à gauche du chemin principal une sablière ouverte il y a trente ans. L'exploitation de cette sablière a occasionné

l'enlèvement de la couverture sableuse jusqu'au niveau préhistorique sur une superficie d'à peu près 300 m². Malgré le bouleversement du niveau néolithique lié au passage des engins mécaniques, nous avons fouillé trois secteurs, respectivement vers les bords est, ouest et nord de la sablière. Dans tous les trois secteurs, on a mis au jour des trous de poteaux dispersés, sans qu'il n'y ait aucun plan de structure reconstituable. La céramique, abondante mais très fragmentée, paraît appartenir dans l'ensemble à la période néolithique mais une attribution plus spécifique suivra l'analyse systématique qui reste à faire. Dans l'un des secteurs fouillés, il y avait aussi des sillons rectilignes qui correspondent vraisemblablement aux traces de labours (fig. 5).

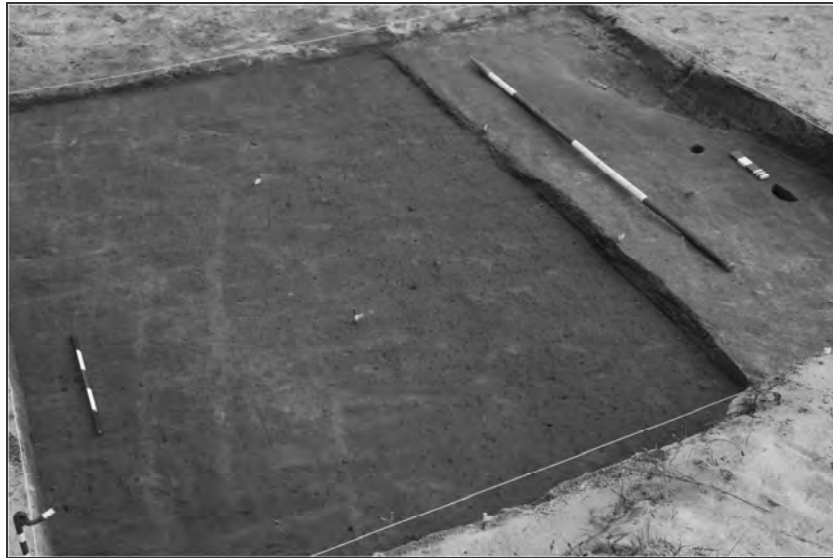


Figure 5 - Traces de labours préhistoriques dans la surface néolithique à la base du sable éolien (sondage G).

On devrait noter que dans cette sablière, le sable éolien semble reposer directement sur le niveau néolithique. Il n'y a pas ici de dépôts postérieurs; aucune vestige par exemple de l'époque gallo-romaine. Cette constatation marque une différence significative entre cette succession stratigraphique et la succession mise au jour dans les sondages plus au sud. Dans le secteur le plus septentrional de l'île, y comprise la plus grande partie du Common, il apparaît qu'il y a une rupture dans la séquence. Cette rupture correspond à l'enlèvement de tous les dépôts de l'âge protohistorique jusqu'au Moyen Âge sur toute cette surface.

Ce même phénomène se remarque aussi dans notre sondage profond le plus au nord dans le secteur nord-est de la plaine (fig. 6). La surface néolithique se trouve ici à une profondeur de 1,10 m de la surface actuelle. Sur la surface actuelle, un affleurement gît dans cet endroit et notre sondage s'est situé immédiatement à l'ouest de cet affleurement. À 50 cm de profondeur, un deuxième rocher massif s'est dégagé dans la partie centrale du sondage. Sur la surface étroite que se situe entre ce deuxième affleurement et le premier, nous avons découvert une accumulation de petits tessons qu'on suppose de l'époque néolithique, ainsi que du silex ; près de 200 pièces en tout. La surface néolithique (toujours sans sa couche de terre humique) présentait une allure brun clair et verni, un peu semblable au caramel au beurre. Reposant sur cette surface, il y avait plusieurs cailloux aux bords arrondis qui ressemblaient à des cailloux de plage. Des sondages à la tarière directement à l'est de ce sondage montrent que le socle plonge rapidement, d'une profondeur initiale d'à peu près 1 m, jusqu'à plus de 3 m de profondeur.

L'ensemble de ces observations nous amène à proposer qu'à l'époque néolithique la limite du haut de l'estran passait tout près. La surface vernie semble être le résultat de l'action de l'eau, et signifie vraisemblablement que cet endroit, à l'abri d'un rocher, n'était pas cependant entièrement hors de la portée des mers et des tempêtes à cette époque.

Dans la stratigraphie mise au jour dans ce sondage, on note qu'ici encore le sable éolien repose directement sur la surface dégradé sur laquelle se trouve le mobilier néolithique. La base de ce sable a été datée par la luminescence du XVIIème s. ap. J.-C. Donc, encore une fois, il y a une rupture abrupte entre la surface néolithique et les dépôts d'origine récente.



Figure 6 - Affleurements granitiques et vieux sol préhistorique recouverts par le sable éolien dans la partie nord-est du Common (sondage D).

Comment expliquer cette succession ? Se peut-il que les traces des époques protohistoriques et historiques ont été effacées sous l'action de l'ensablement ? On pourrait facilement imaginer que les sables éoliens se sont aménagés et réaménagés constamment, et que pendant ce processus ils ont frotté sur les dépôts sur lesquels ils ont accumulés. Peut-être le matériel néolithique, enfoui plus profondément dans le vieux sol à un niveau plus bas que le matériel des époques plus récentes, a échappé au destin des dépôts postérieurs qui ont été systématiquement détruits.

Alternativement, on pourrait proposer que la plaine, entièrement ou dans sa majeure partie, a souffert de l'attaque périodique des tempêtes pendant les périodes protohistoriques et gallo-romaines, ce qu'ils l'ont rendu peu propice pour l'habitat ou pour l'exploitation humaine. Cependant, cette hypothèse n'est pas compatible avec les structures préhistoriques qui se trouvent en plein milieu de la plaine.

Ces structures sont celles qui ont été déjà fouillées (sommairement) par la famille Lukis au XIX^{ème} s. En premier lieu, il y a une sépulture mégalithique qui consiste en un coffre entouré par une structure circulaire de cailloux qui n'ont pu jamais suffire pour recouvrir le coffre mais qui a servi peut-être comme la base d'un tumulus de terre longtemps disparu. Ce coffre retrouve ses analogies dans les 'cistes-en-circles' souvent attribués au 3^{ème} millénaire.

C'est la structure qui se trouve à quelques mètres à l'ouest de ce coffre qui remplit en quelque mesure la vide chronologique entre le Néolithique et les époques récentes. Sa forme est celle d'un mur accolé à une structure circulaire (**fig. 7**). La fonction de cette structure circulaire est difficile à déterminer. Elle mesure 1 m de diamètre, et consiste en trois assises de pierres, bien sélectionnées, sans aucune ouverture. L'intérieur était comblé par un amas de petits cailloux blancs et arrondis. Les datations par la luminescence nous permettent d'attribuer la structure circulaire ainsi que la partie principale du mur au 1^{er} millénaire av. J.-C. Les quelques blocs qui forment la liaison entre le mur et la structure circulaire sont plus récents, et ont été positionnés vers le 1^{er} s. av. J.-C. Difficiles à comprendre, ces structures témoignent sans question de l'occupation de la plaine pendant la période protohistorique.



Figure 7- Mur protohistorique de blocs granitiques dans la partie centrale du Common, aboutissant à la structure circulaire (arrière-plan). Exceptionnellement, dans ce secteur, le sable éolien est très peu épais.

LES FOUILLES DE 2010

Les résultats de nos fouilles de 2010 ont conforté et complété les observations faites les années précédentes. Un sondage a été ouvert au pied du flanc nord du Petit Monceau, plus à l'ouest des autres secteurs. Ici on se trouve sur un terrain en pente entre la colline du Petit Monceau derrière et une dépression devant laquelle domine cette partie de la plaine est qui correspondait soit à un marais ou lac, soit à un bras de mer de l'époque néolithique. Dans ce sondage le vieux sol a été atteint à une profondeur de 1,70 m recouvert par les sables éoliens (**fig. 8**). La couche superficielle humique manquait ici encore, mais le sol a livré un petit lot de silex taillés ainsi que quelques tessons préhistoriques sur une surface exposée qui ne dépassait pas 2 m x 1 m. Encore une fois la présence du matériel préhistorique dans un endroit choisi effectivement par hasard pose des problèmes d'interprétation.

Nous avons aussi repris l'étude du mur avec sa structure circulaire au milieu de la plaine, en essayant de le suivre vers le sud-ouest où les vestiges en surface sont masqués par les ajoncs. On a vite constaté que le mur a été détruit sur une longueur de 10 m par une fosse que était peut-être d'origine ancienne mais qui a été visiblement fouillée et élargie par les Lukis au XIX^{ème} s. Au delà de cette interruption, le mur continuait sous forme d'un alignement de blocs posés sur une surface de sable induré qui formait une sorte de croûte à cet endroit. Cette surface se terminait à l'est par une rupture abrupte dans le bord duquel les impressions des planches en bois se remarquaient, plaquées contre la marge de la croûte sableuse et du dépôt limoneux qui supportait celle-ci. Il y avait aussi un trou de poteau avec les traces de deux poutres en bois de section rectangulaire. Toujours délicat d'interprétation, il est fort probable que cette structure (le sol peut-être d'une

maison) remonte au Néolithique ou à l'Âge du Bronze. En tout cas, elle est stratigraphiquement antérieure au mur du 1er millénaire av. J.-C. construit sur sa surface.



Figure 8 - Vieux sol préhistorique au pied du flanc nord du Petit Monceau, entre la base de la colline et le marécage qui occupe cette partie du Common (sondage N).

Les vestiges plus sûrs d'un habitat néolithique ont été mis au jour en 2010 au sud du Petit Monceau, sur un sentier qui coupe les dunes pour donner accès à la plage. Un visiteur y a découvert une hache bipenne en roche dure. Grâce à l'obligeance de l'administration de l'île, nous avons pu condamner ce sentier pendant quelques semaines pour fouiller l'endroit de cette découverte (**fig. 9**). On a constaté que la hache reposait dans une tache sombre de limons qui correspond vraisemblablement au fond d'une fosse. La surface sur laquelle la fosse a dû être creusée n'était pas conservée à cause de l'impact de l'érosion sur ce sentier. À 2 m à l'est, en dessous du niveau du sentier, nous avons mis au jour une cuvette linéaire remplie de tessons ainsi que d'autres vestiges, y inclus des fragments de bracelets en schiste. À en juger par le peu d'éléments diagnosticables, la céramique devrait remonter au tout début du Néolithique moyen (Cerny au *sensu lato*). Ce mobilier est à ajouter à d'autres sites aux îles anglo-normandes qui ont livré les vestiges d'une occupation du 5ème millénaire av. J.-C., tels que l'Erée sur Guernesey et L'Ouzière sur Jersey (Cunliffe et De Jersey, 2000; Patton et Finlaison, 2001 ; Marcigny *et al.*, 2010 ; Sebire et Renouf, 2010).



Figure 9 - Décapage dans le lieu de découverte de la hache bipenne. L'endroit exact est marqué par l'étiquette blanche près des seaux à gauche.

CONCLUSIONS

Pour terminer, il faut revenir sur les questions posées au début. Nos sondages sur l'île de Herm ont mis au jour une séquence complexe de dépôts préhistoriques sur sa partie septentrionale. Le vieux sol néolithique que nous avons retrouvé dans presque tous nos sondages paraît être présent à une altitude égal ou supérieure à 2,5 m par rapport au niveau marin sur toute la surface du Common. Ce sol varie de 25 à 110 cm en épaisseur, mais il est recouvert par les apports de sable éolien qui peuvent atteindre 7 m d'épaisseur. Partout où nous avons décapé la surface de ce vieux sol nous avons découvert les vestiges d'activités néolithiques, y comprises des structures en bois qui sont à rapprocher vraisemblablement des vestiges d'habitats néolithiques. Il y a aussi les traces de labours dans le voisinage immédiat des monuments mégalithiques.

Ce qui nous a frappé avant tout c'est que dans tous nos sondages nous avons rencontré des tessons néolithiques, dans un état érodé et mal conservés. Ces tessons pourraient correspondre à l'accumulation des restes d'une exploitation générale du Common pendant une période de plusieurs siècles. Alternativement, il est tout à fait envisageable que ce semis de tessons soit le produit des pratiques agricoles comme le fumage par exemple.

Une dernière constatation concerne la morphologie de l'île actuelle. La forme de la plaine du Common est due en grande partie à la fonction protectrice des dunes qui l'entourent. Les sondages à la tarière ont montré que pendant la période préhistorique récente, la partie centre-occidentale de cette plaine était soit marécageuse soit ouverte à la mer. Alors, les monuments mégalithiques disposés sur la ligne de crête ne dominaient pas une plaine mais peut-être un bras de mer, et les activités néolithiques dont nous avons démêlés les traces (structures, labours) se passaient dans un contexte totalement contrastant avec ce qui se trouve aujourd'hui. Il ne suffit pas d'enlever par l'imagination tous les sables éoliens qui sont venus se déposer (pour la plupart depuis le Haut Moyen Âge) ; il faut aussi enlever le système de cordons dunaires, implanter des surfaces marines par endroits, et peut-être même joindre l'île de Herm avec quelques uns des petit îlots que se trouvent parsemés aux alentours. Les détails restent à établir, mais les transformations radicales qu'a subies cette partie de Herm sont parmi les résultats les plus inattendus qui sont issus de nos recherches.

* *Department of Archaeology, Durham University, UK.*

Remerciements

Nos opérations sur Herm sont subventionnées par le Arts and Humanities Research Council UK. Je voudrais remercier tous ceux qui nous ont aidés dans ce projet : le Guernsey Museum (en particulier Dr Philip de Jersey et Tanya Walls), la Société Guernesiaise, les locataires de l'île Mr Adrian Heyworth (2008) et Mr John Singer (2009) et le Département de l'Environnement des States of Guernsey pour les autorisations pour nos travaux sur Herm; et l'équipe du projet y comprise les étudiants, les fouilleurs bénévoles, et les spécialistes (Duncan Hale: géophysique; Dr Charly French: géoarchéologie; Professor Ian Bailiff: datations par la luminescence; Phil Howard: modélisation du terrain; John Renouf: géologie; Dr Rob Scaife: palynologie).

BIBLIOGRAPHIE

ASHBEE, P., SMITH I.-F. et EVANS J.-G., 1979 - Excavation of three long barrows near Avebury, Wiltshire. *Proceedings of the Prehistoric Society*, n°45, p. 207-300.

CUNLIFFE, B. et DE JERSEY P., 2000 - Rescue excavations on coastal sites on Guernsey and Herm, 1998 and 1999. *Transactions of La Société Guernesiaise*, n°24, p. 867-944.

MARCIGNY, C., GHESQUIERE E., L. JUHEL L. et CHARRAUD F., 2010 - Entre Néolithique ancien et Néolithique moyen en Normandie et dans les îles anglo-normandes. Parcours chronologique, dans *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion*, dir. C. Billard et M. Legris, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 117-62.

PATTON M. et FINLAISON M., 2001 - *Patterns in a Prehistoric Landscape. The archaeology of St Ouen's Bay, Jersey*, St Helier, Société Jersiaise.

SEBIRE, H., 2007 - *From Antiquary to Archaeologist. Frederick Corbin Lukis of Guernsey*, Newcastle: Cambridge Scholars Publishing.

SEBIRE H. et RENOUF J., 2010 - Sea change: new evidence for Mesolithic and Early Neolithic presence in the Channel Islands with particular reference to Guernsey and the rising Holocene sea. *Oxford Journal of Archaeology*, n°29, p. 361-86.